

Prières toutes simples

Le temps des vacances, du moins pour ceux et celles qui ont le loisir d'en prendre, nous ramène, espérons-le, à moins de stress, à plus de simplicité. Le rythme de vie peut se ralentir, on peut se donner le temps de respirer, de partager, de laisser une petite place moins petite à la fantaisie.

J'ai été surpris d'apprendre, il y a bien longtemps déjà, que les moines de telle abbaye bénédictine prenaient chaque année une ou deux semaines de vacances. Comment ? Des gens qui passent leur temps à prier, partir en congé ? Les moines travaillent et éprouvent le besoin comme nous de « changer d'air ». Ils vont alors le plus souvent dans une autre communauté de leur ordre. Et leur vie de prière ? Elle reste régulière et fondamentalement la même, mais elle s'adapte à un autre rythme. Il est d'ailleurs nécessaire que la prière se renouvelle, connaisse des « extra » pour éviter qu'elle ne devienne une répétition sans âme, une routine du devoir quotidien. Certes, il y a les récollections ou les retraites, périodes plus intenses de refonte et de conversion dans la prière : « Prier, venir en retraite, c'est faire plaisir à la patience de Dieu » disait une jeune maman. Mais les vacances sont là aussi pour retrouver la grâce d'une attitude plus simple, plus détendue, plus fraternelle devant Dieu.

Les enfants sont nos maîtres pour la prière simple... et profonde. Jugez-en plutôt. Pierre a trois ans. Sa mère vient de mettre au monde une petite sœur, Geneviève. Pierre loge quelques jours chez ses grands-parents. Ceux-ci font avec lui la prière du soir, avant de le mettre au lit. La grand-mère raconte : « Je disais le 'Je vous salue Marie'. Pierre ne m'écoutait pas et parlait en regardant une image de la Vierge et l'Enfant : 'Merci Jésus d'avoir donné la petite sœur. Maman aussi l'a donnée. C'est la petite sœur de Jésus, c'est aussi ma petite sœur. Merci Jésus pour Geneviève.' » Prière d'une simplicité parfaite. Une justesse de Père de l'Église. Le temps des vacances peut nous permettre de ne pas rater ces instants divins.

Écrire, lire aussi. Pendant un moment de calme et de solitude, une jeune fille de 17 ans a pu enfin mettre par écrit cette confidence :

L'amour, l'amitié

*Toujours une oreille pour entendre mes mots,
Quelqu'un qui prononce ce qu'en fait j'attendais ;
Toujours un regard qui a tout compris,
Des journées passées à ne rien faire et pourtant où on est si bien.
Quelqu'un qui espère de moi tout ce que moi j'ai trouvé en lui ;
Un long de confiance et de vérité,
Cette vérité que l'on préfère se dire plutôt que de se la cacher ;
Et même si parfois cela fait souffrir, la douleur est peut-être celle de l'autre.*

Une telle authenticité, une telle humanité prépare à s'ouvrir au présent de Dieu, à une prière peut-être que nous n'avons jamais dite. Pendant les mois de travail habituel, il faut souvent courir, parer au plus pressé, au plus stressé. Faire de l'utilitaire. Pas le temps pour la poésie. Certains poètes ont pourtant une expérience si humble de leur génie qu'ils nous aident à lever les yeux paisiblement vers l'horizon de nos vies. Ainsi Rilke :

*Beau bonheur laissé en blanc, tu es peut-être le centre
de tous mes labeurs et amours.*

*Si je t'ai tant pleuré, c'est que je t'ai préféré entre
Tant de bonheurs à contours.*

Et c'est vrai, au fond, que la quête de Dieu mène au désert. Habité, on le sait, mais le poète nous donne ici de le sentir dans une déchirante honnêteté. Une exigence. Par les temps libres qu'elles nous laissent, les vacances sont aussi une chance d'ouverture au-delà du jeu des contraintes sociales, vers la simplicité de soi-même devant d'autres, et devant Dieu.

Daniel Sonveaux s.J.
Coordonnateur de
l'Animation pastorale